

mais elles ont à faire surtout, pour lutter contre l'esprit du mal et l'empêcher de saisir leurs brebis.

Selon l'esprit du bienheureux saint Dominique, elles unissent à leur vie active une vie contemplative aussi entière que dans leurs monastères de France.

Elles soutiennent leurs œuvres de dévouement par la récitation du grand office, les oraisons et tous les exercices de la vie régulière. Là est leur force et leur secret de bonheur.

Elle serait dure parfois la tâche, surtout les pauvres malades s'aigrissent contre Dieu et refusent sa grâce... mais l'heure de la prière sonne, on rentre dans le beau silence, et au pied du divin Tabernacle, on renouvelle sa force en même temps que son espérance. La prière a été aux œuvres de la Mission ce que le bienheureux Patriarche voulait qu'elle fût : le soutien et l'âme de l'action.

La Vie religieuse et dominicaine s'est donc développée pendant que l'Œuvre a grandi. Depuis quelques années, les Sœurs ont pu réussir à fonder parmi les jeunes lépreuses, un petit Tiers Ordre qui fonctionne déjà régulièrement. Quel touchant spectacle que celui de ces dix ou douze jeunes filles, pleines de vie encore, et pourtant victimes à jamais de ce mal inexorable qui fait d'elles le rebut du monde ! vivant au milieu de leurs compagnes une vraie petite vie religieuse, psalmodiant ensemble l'Office entier de la Sainte Vierge et se faisant apôtre avec leurs Mères et les secondant pleinement auprès des autres malades et des petits enfants.

N'est-ce pas en partie à leur influence qu'est dû ce mouvement de piété ravissante qui a lieu chez les tout petits. Ils veulent aller tenir compagnie au Petit Jésus et s'échappent de leurs jeux pour entrer à la chapelle. Ou bien, heureuses petites privilégiées de six ou sept ans, nous en voyons sourire à la divine Hostie, et demander le lendemain à faire encore la *première Communion* !

Comme cette toute petite branche de la famille dominicaine doit attirer les regards de saint Dominique ! et combien elle obtiendra à l'Ordre de grâces et de bénédictions....

A côté de la léproserie, les Dominicaines ont à Belmont un orphelinat. Là encore tout est en progrès. Commencé en 1876 avec une trentaine de petits négrillons qu'elles abritaient dans une masure, les nourrissant du produit de leurs quêtes, les Sœurs y comptent maintenant plus de deux cents orphelins logés dans de grands pavillons beaux et très aérés. La